vers l'Europe a dû engendrer à Alep même, et entre cette ville et son arrière-pays syrien et mésopotamien. Une étude des archives ottomanes d'Alep et d'Istanbul apporterait des compléments fort intéressants à ce travail qui n'en reste pas moins tout à fait passionnant. L'ouvrage de Thomas Philipp, *The Syrians in Egypt,* que nous présentons par ailleurs [1] dans ce même *Bulletin,* montre de son côté comment, autour de ce commerce des cotonnades levantines vers Marseille, s'est développée une nouvelle minorité orientale, les Grecs Catholiques Syriens.

Michel TUCHSCHERER
(I.F.A.O., Le Caire)

Linda SCHATKOWSKI-SCHILCHER, *Families in Politics, Damascene Factions and Estates of the 18th and 19th Centuries.* Berliner Islamstudien, Band 2, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1985. XIV + 248 p., 7 fig., 9 photo., 27 tableaux généalogiques.

Voilà un ouvrage que tout chercheur effectuant des recherches sur Damas et sa région à l'époque ottomane ou même contemporaine se doit de consulter. Cette étude, initiée par A. Hourani, s'inscrit parmi les travaux qui, depuis quelques années, sont produits sur les sociétés urbaines du Proche-Orient. Elle met en œuvre une grande somme d'informations tirées des sources « traditionnelles » des 18e et 19e siècles : dictionnaires biographiques, relations de témoins oculaires, récits de voyageurs européens, archives consulaires; des sources — comme le remarque l'auteur — dont on connaît les limites. Les titres les plus tardifs cités dans la bibliographie remontent aux années 1981-82; ils marquent sans nul doute, et il est peut-être utile de le signaler, la date ultime des recherches effectuées par Mme L.S.S. D'autres travaux ont paru depuis, fondés essentiellement sur le dépouillement et l'analyse des documents des Tribunaux religieux conservés à Damas; l'auteur n'a pu consulter que très partiellement ces archives, et pour une période tardive; elle n'a donc pu bénéficier de leurs données pour argumenter son étude.

Le plan suivi par Mme L.S.S. déroutera peut-être le lecteur. Elle traite successivement de la région de Damas, de la topographie de la ville — qui s'appuie beaucoup sur la description détaillée faite au milieu du 19e siècle par le très jeune orientaliste viennois von Kremer —, du peuplement, des développements politiques, des transformations économiques résultant de la pénétration européenne, de la crise de 1860 et enfin de la société. Cette dernière partie, si l'on prend en compte l'annexe qui regroupe l'histoire minutieusement résumée de plus de trente familles de notables locaux sur deux siècles, est la plus importante en volume (la moitié de l'ouvrage).

L'analyse de la période étudiée par l'auteur — dernier quart du 18e s. - début du 20e s. — est fondée sur l'utilisation de deux concepts, *factions* et *estates,* la définition du second étant donnée p. 108. Dans le chapitre II, Mme L.S.S. expose les découvertes qu'elle a faites sur la période qui succède à l'ère des ʿAẓm, quand cette puissante famille perd le contrôle de la Province de Damas. Elle montre l'émergence, à la fin du 18e s., de deux factions antagonistes;

[1] Cf. *infra* p. 184.

BCAI 5 (1988) L. Schatkowski-Schilcher: Families in Politics. Damascene Factions and Estates of the 18th and 19th Centuries, recensé par J.-P. Pascual
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

chacune d'elles possède une composition sociale particulière, des assises politiques et économiques définies et leur résidence dans la ville est précise. L'une est dominante, impliquée dans le commerce de longue distance et liée aux ʿAẓm qui continuent de détenir des postes officiels d'Istanbul et réside dans les faubourgs nord; l'autre est appelée par l'auteur *Mīdānī* en raison de leur résidence dans le faubourg sud, le Mīdān, où sont localisés les entrepôts de grains du Ḥawrān, principale source de ravitaillement de la ville, fondements de leur puissance.

Cette politique bipolaire fonctionne tant bien que mal jusque vers le milieu du 19e s.; ce sont les forces conjuguées des réformes centralisatrices ottomanes et de la pénétration économique européenne — très clairement exposées dans le chapitre III — qui vont l'ébranler. Elles affaiblissent l'une des deux factions (celle qui dominait et dont la puissance était fondée sur le commerce de longue distance); la seconde, moins touchée parce que son pouvoir est tiré du commerce local, gagne alors en influence. Ces changements accélérés par l'occupation égyptienne des années 1830, débouchent sur les événements sanglants de 1860. Mme L.S.S. nous propose dans le chapitre IV la dernière mise à jour de l'analyse que l'on puisse donner de cette crise et sa conclusion rejoint celle de chercheurs qui l'ont précédée : les événements de 1860 offrent l'occasion à l'autorité ottomane de réaffirmer son contrôle sur la ville et sa région; elle va tendre à promouvoir, avec des éléments des deux factions, une seule élite dans laquelle les *Mīdānī* apparaissent comme les membres les plus influents jusque vers la fin du 19e s.

La seconde partie de l'ouvrage, les chapitres V et VI, est consacrée à l'analyse de ces *estates,* (« Stände » en allemand), concept utilisé en sciences sociales pour l'analyse des sociétés d'Europe centrale et dont l'auteur nous donne la définition p. 108. Plus large que le concept de « famille », mais plus restreint que celui de « faction », ce concept d'*estates* apparaît à l'auteur le plus approprié pour l'analyse de la société damascène. Mme L.S.S. dénombre sept de ces *estates,* mais elle ne traite effectivement que des trois premiers : les milices, les *ʿulamāʾ* et les *ašrāf,* en raison sans doute des sources qu'elle a dépouillées. Ces dernières ignorent en effet, peu ou prou, les quatre autres « états » qui, selon l'auteur, forment la majorité de la population : celui qu'elle dénomme « soufis locaux », celui des « artisans », celui de la « communauté commerçante » et un septième enfin qui regroupe tous les « immigrants ruraux ».

Il manque, à notre sens, une introduction à cet ouvrage, où l'auteur aurait exposé au lecteur sa problématique, donné les définitions des deux concepts qu'elle utilise et surtout expliqué pourquoi elle a retenu son second concept, *estates,* à l'exclusion d'autres, en quoi il est plus pertinent pour l'analyse de la société damascène des 18e-19e s.? Sur un autre plan, qui relève plus du détail, quelques remarques ou critiques peuvent être faites. Ainsi, aborder le développement démographique de Damas n'est pas sans péril, tant les chiffres qui nous sont disponibles pour cette période sont contradictoires et invérifiables. Mme L.S.S. le note avec raison, et l'on s'étonne qu'elle puisse avancer (p. 6) que la population de la ville a sextuplé en un peu plus d'un siècle. Les données qu'elle fournit dans un court sous-chapitre sont beaucoup trop incomplètes pour admettre une telle hypothèse de croissance. Cette dernière serait des plus exceptionnelles pour une société qui, régie par les lois démographiques dites d'« ancien régime » — à moins de prouver le contraire —, subit des saignées en hommes importantes : celle de la crise de 1860 que l'auteur chiffre par milliers (victimes et émigrants vers la côte) ou celles dues aux épidémies, de peste jusque vers 1850, et de choléra, le nouveau venu, dès les années

BCAI 5 (1988) L. Schatkowski-Schilcher: Families in Politics. Damascene Factions and Estates of the 18th and 19th Centuries, recensé par J.-P. Pascual
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

1820, épidémies dont l'auteur ne propose pas une liste exhaustive. Quant à l'exode rural? Un bilan de l'histoire démographique de la ville, qui ne pourra qu'être incertain en raison de l'imprécision des sources, voire de leur absence, demeure à faire.

Relevons une autre contradiction de l'auteur; elle concerne la crise de 1860. Mme L.S.S. pose, p. 91, que cette dernière ne peut être assimilée à une *fitna,* terme dont elle donne d'après *EI*[2], une définition pourtant large; cependant, après avoir exposé son analyse des événements, elle les caractérise, p. 99, suivant en cela les contemporains, comme une *fitna.* Bien plus, elle étend l'utilisation de ce concept, dans un raccourci qui apparaît lapidaire et abusif, à la lutte menée par les populations locales pour se libérer de « tout contrôle étranger ».

Dernier point sur lequel nous souhaitons attirer l'attention, la transcription. Cette dernière est très soigneusement réalisée pour les ouvrages en arabe cités dans la bibliographie. Il en va tout autrement dans le corps de l'étude où elle n'est qu'ébauchée; pour les termes techniques, le lecteur arabisant n'aura aucun mal à les lire. Le lecteur non informé de la topographie de la ville et de l'histoire de ses familles aura plus de mal à s'y retrouver, l'auteur hésitant, pour certains toponymes surtout, entre une transcription proche du « classique » et une transcription « dialectale ».

Les quelques critiques qui précèdent n'enlèvent rien à la valeur de l'étude de Mme L.S.S. Cette dernière apporte, comme le souligne A. Hourani dans son avant-propos, bien des « idées et des suggestions stimulantes » pour des recherches ultérieures. Il reste à les confirmer ou les infirmer en dépouillant, pour la période décrite par Mme L.S.S., les archives des Tribunaux religieux de Damas.

Jean-Paul PASCUAL
(G.R.E.P.O., Aix-en-Provence)

Thomas PHILIPP, *The Syrians in Egypt, 1725-1975.* Berliner Islamstudien, Band 3, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1985. 188 p.

Le titre de cet ouvrage est quelque peu trompeur car, en fait, il est presque exclusivement consacré à la communauté grecque catholique syrienne ayant immigré en Egypte à partir de la troisième décennie du 18e siècle. Il n'évoque les immigrés syriens d'autres confessions que de façon sporadique. A travers une étude très documentée, l'auteur nous présente l'évolution de cette petite communauté sur deux siècles d'histoire.

Dans son analyse, l'auteur fait appel à des sources d'archives variées. Outre les documents consulaires, en particulier français, concernant la Syrie et l'Egypte, il a aussi utilisé les archives des Patriarcats grecs catholiques, grecs orthodoxes et maronites du Caire et d'Alexandrie. En outre il a reconstitué, à partir de documents divers (ouvrages, manuscrits, revues, chroniques familiales et journaux) un ensemble d'environ 500 biographies sur lesquelles il travailla.

Cet ouvrage se présente en 6 chapitres. Le premier, le plus dense, est consacré à la première vague d'immigration de grecs catholiques syriens en Egypte depuis 1725-30, jusqu'à la veille de l'Expédition française. L'émergence de cette nouvelle communauté dans les grandes villes syriennes à la fin du 17e et au début du 18e siècles, était liée aux changements sociaux,

BCAI 5 (1988) L. Schatkowski-Schilcher: Families in Politics. Damascene Factions and Estates of the 18th and 19th Centuries, recensé par J.-P. Pascual
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net